

CONSIGNE : VIVE LA NATURE ! LE VENT ET LE SOUFFLE !

Proposition 2 : JE ME SOUVIENS...

Il avait neigé toute la nuit. Le village de Villarzel était recouvert d'une épaisse couche blanche, donnant au paysage une vision de carte postale.

Levés à 6h. nous devons nous rendre à Granges-Marnand à nos places de travail respectives. La voiture était camouflée par une épaisse couche de neige... et nous savions que la route en cul-de-sac passant devant la maison ne serait pas dégagée avant l'après-midi...

Philosophes, un peu téméraires peut-être, surtout amusés par le fait de nous réveiller isolés du monde, mon mari et moi avons décidé de braver la neige, le froid, le silence.

Traverser le village jusqu'au premier carrefour fut déjà l'aventure. Seules les lumières des étables allumées tranchaient un peu dans la nuit encore bien présente. Dans un lourd silence, laissant nos empreintes dans un sol immaculé, nous avons atteint le chemin forestier qui descendait dans la plaine.

L'expérience était fabuleuse ; nous marchions en silence, concentrés sur nos pieds qui s'enfonçaient dans de la ouate. Concentration totale pour éviter la glissade, nous avançons dans l'étroit passage bordé de hauts troncs, laissant peu à peu passer la vue du ciel s'illuminer lentement dans le jour naissant.

Et soudain : comme sortis de nulle part, trois chevreuils traversèrent le chemin que nous suivions : majestueux, élégants, comme venus d'une image d'un livre de contes de fées, ils sautèrent allègement d'un fourré à un autre, laissant la trace fine et assurée de leurs sabots dans la neige.

Je pense que jamais je n'oublierai ce moment magique, cette rencontre inopinée d'animaux connus comme craintifs, et notre couple d'humains, debout dans cette nature superbe, loin de la civilisation, entre deux mondes.

Chaque fois que j'ai parcouru le chemin nommé Le Dévin, je me suis arrêtée, attentive à voir passer devant moi quelque chevreuil... avant de continuer ma descente sur la cité d'en bas.

*Francine, 16.11.24*